

## Le dimanche des Rameaux

Le dimanche des Rameaux marque le début de la Semaine sainte. Les rameaux, bénis ce jour-là, sont le signe de la victoire de la vie sur la mort et sur le péché. Depuis 1985, à l'initiative de Jean Paul II, ce dimanche célèbre aussi la fête des jeunes dans chaque diocèse du monde.

Le dimanche des Rameaux commémore deux événements :

- l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, où il fut acclamé par une foule agitant des palmes et déposant des manteaux sur son passage. Cet épisode est relaté dans les quatre Évangiles canoniques ;
- la Passion du Christ, sa mort sur la croix et sa mise au tombeau d'où le nom actuel de « célébration des Rameaux et de la Passion ».

### L'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem

Le dimanche des Rameaux est le « porche » sous lequel les chrétiens passent pour entrer dans la Semaine Sainte et donc, se diriger vers Pâques.

Cette fête s'implante en Europe vers le VIII<sup>e</sup> siècle : on se rend à l'église avec un rameau à la main. C'est une palme, un rameau de palmier ou un équivalent selon la végétation du lieu.

Six jours avant la fête de la Pâque juive, Jésus vient à Jérusalem. Nous revivons les moments où la foule accueille Jésus dans la cité de David, comme un roi, comme le Messie attendu depuis plusieurs siècles. Celle-ci a tapissé le sol de manteaux et de rameaux verts, formant comme un chemin royal en son honneur. Ils acclament Jésus aux accents de « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » et de « Hosanna ».

Jésus est un roi mais un roi de paix, d'humilité et d'amour. C'est sur un ânon, une



monture modeste, une bête de somme que Jésus se présente donc à la foule. Zacharie l'avait annoncé : « Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, sur le petit d'une ânesse ».

C'est en mémoire de ce jour que les catholiques portent des rameaux (de buis, d'olivier, de laurier ou de palmier, selon les régions). Ces rameaux, une fois bénis, sont tenus en main par les fidèles qui se mettent en marche, en procession : marche vers Pâques du peuple de Dieu à la suite du Christ. Symbole de vie et de résurrection, le rameau est pourtant bien plus qu'un porte-bonheur. Il est placé dans les maisons où il orne les crucifix : c'est faire entrer Jésus ressuscité dans nos maisons.

Ces rameaux sont parfois aussi posés sur les tombes et revêtent alors une signification funéraire. Ce n'est pas seulement pour honorer la mémoire d'un être proche, mais c'est aussi pour manifester son propre espoir de voir renouveler et fleurir sa foi en la résurrection de Jésus-Christ, et en celle de nos morts. Ces rameaux sont ensuite conservés plusieurs mois. L'année suivante, le Mercredi des cendres, premier jour de Carême, on les brûle pour les réduire en cendres.

## La Passion du Christ

La célébration exceptionnelle que propose l'Église catholique le dimanche des Rameaux renvoie à plusieurs textes de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous font entrer progressivement dans la célébration du «Mystère pascal de Jésus-Christ». Durant la messe, les différentes lectures et l'Évangile de la Passion (sur les souffrances et les supplices qui ont précédé et accompagné la mort du Christ) introduisent le croyant à la Semaine Sainte et à ses différentes étapes, éclairée par la lumière de Pâques qui approche.

D'abord le prophète Isaïe enseigne que le Serviteur de Dieu accepte ses souffrances : *«Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats. Le Seigneur vient à mon secours : c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme la pierre : je sais que je ne serai pas confondu.»* (Is 50, 4-7)

Puis saint Paul explique que Jésus, Christ et Seigneur, de condition divine, n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu : *« Mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout... »* (Ph 2, 6-11)

Entre ces deux lectures, s'intercale le Psaume 21 que le Seigneur a prié sur la croix et qui est une interrogation profonde sur le Mystère de son délaissement :

*« Mon Dieu, Mon Dieu, Pourquoi m'as-tu abandonné ? Tous ceux qui me voient me bafouent, Ils ricanent et hochent la tête : « Il comptait sur le seigneur : qu'il le délivre ! Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! » (...)*

Mais cet appel angoissé ne reste pas sans réponse puisque le psaume se termine par ceci : *« Mais tu m'as répondu ! Et je proclame ton nom devant mes frères, Je te loue en pleine assemblée. Vous qui le craignez, louez le Seigneur. »*

Puis le récit de la Passion se fait à plusieurs voix : la voix du prêtre incarne alors le personnage de Jésus. Jésus sait que son triomphe a provoqué la jalousie et la fureur des prêtres qui ont décidé de le faire mourir. Au cours du dernier repas avec ses disciples (la Cène), il institue l'Eucharistie : il fait offrande de son corps et de son sang comme « vraie » nourriture et « vraie » boisson qui donnent la Vie éternelle, anticipant ainsi par ce geste, le sens profond de son prochain sacrifice, sa mort sur la croix : *«Prenez, ceci est mon corps... Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude»*, rapporte l'Évangile de Marc (Mc 14, 22-24).

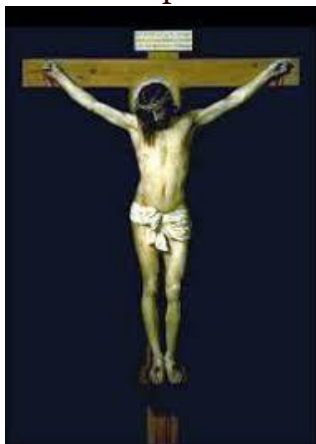
Puis Jésus emmène ses disciples au Mont des oliviers et les avertit de ce qu'il va endurer. Ceux-ci lui promettent un soutien indéfectible. Mais au cœur de la nuit, dans le domaine de Gethsémani, Jésus est abandonné de ces mêmes disciples qui succombent au sommeil. Il leur avait pourtant recommandé d'attendre et de veiller, le temps qu'il prie son Père un peu plus loin, après leur avoir expliqué que son *« âme est triste à en mourir »*.



Alors Judas, l'un des douze apôtres, arrive pour le trahir et le livrer aux autorités juives. Peu après, Pierre, apeuré, nie connaître Jésus, confirmant ce que ce dernier lui avait annoncé auparavant : *« Amen, je te le dis : toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois »*. Jugé sommairement, Jésus est crucifié par les Romains.

En chemin vers sa Résurrection, il s'abaisse au plus bas. Après les chants de joie qui l'ont accueilli, ce sont des cris et des insultes qui l'accompagnent quand, portant sa croix, il sort de Jérusalem.

Il fut contraint de porter sa croix et fit plusieurs chutes en subissant les coups des soldats. Un passant nommé Simon de Cyrène fut réquisitionné pour l'aider à porter son fardeau.



Les Ecritures désignent le lieu de la mise à mort par le mot "Golgotha", qui signifie "crâne" en hébreu et qui se trouvait à l'extérieur du rempart. On peut croire que l'itinéraire suivi correspond à l'actuelle Via dolorosa, une ruelle qui traverse d'Est en Ouest le centre ancien de Jérusalem, à partir du couvent de l'Ecce homo et jusqu'à la Basilique du Saint-Sépulcre.

Jésus fut cloué sur la croix en même temps que deux autres condamnés. Un écriteau portant la mention : "Jésus le Nazaréen, roi des Juifs" fut fixé au-dessus de sa tête. Une foule de témoins hostiles assista à l'affreuse agonie en l'insultant. Quelques-uns de ses proches étaient également présents, dont sa mère, l'apôtre Jean et Marie de Magdala. Les soldats récupérèrent même ses vêtements en se les partageant par tirage au sort. Si l'on en croit les Ecritures, l'instant de sa mort s'accompagna de phénomènes extraordinaires : séisme, fissuration du sol, déchirement du rideau du Temple et résurrection des morts dans les cimetières. Le centurion s'en émut et reconnut Jésus comme le "fils de Dieu", tandis qu'un autre soldat lui perçait la poitrine d'où sortirent du sang et de l'eau.